

# Feu l'abbé Calixte Ferland

Même si elles n'ont guère fait de bruit dans le monde, les âmes d'élite, quand elles disparaissent, méritent qu'on leur rende au moins un humble hommage.

L'abbé Calixte Ferland s'est éteint hier (mercredi, 11 juin), en la maison de la Fraternité Sacerdotale à la Pointe-du-Lac. L'ancien directeur spirituel du Collège de Lévis était âgé de 70 ans.

L'abbé Ferland, une âme d'élite! Aucune expression ne saurait mieux dépeindre ce prêtre d'une constitution si délicate que, lors de son entrée au Grand Séminaire de Québec, le bon Docteur Turcot disait de lui qu'il ne se rendrait pas à la prêtrise. Il était déclaré pulmonaire. Pourtant, M. Ferland eut compté quarante-sept ans de prêtrise le 30 juillet prochain.

Je connus l'abbé Ferland quand il devint directeur spirituel à son Alma Mater. Tout de suite, je fus pris par le mysticisme de ce lévite, par l'acte d'adoration qu'était chez lui la célébration du Saint-Sacrifice, par la foi pénétrante qu'il mettait dans sa prédication de la dévotion à la Sainte-Eucharistie, au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge. M. Ferland n'était pas éloquent, mais il possédait de l'orateur la qualité première : la sincérité. On se rappelle les heures saintes qu'il prêchait. J'ai pour ma part

souvenance de l'émotion qui m'étreignit à cet office où, pour renforcer sa parole, il fit chanter à l'orgue par une très belle voix le

"Pardon, mon Dieu, dans mon enfance . . ."

Directeur spirituel de la maison, l'abbé Ferland ne tarda pas à devenir le guide particulier d'un très grand nombre d'élèves. Beaucoup de ceux-là lui demeurèrent fidèles une fois sortis du Collège, tellement ils avaient pris l'habitude de ces visites bienfaisantes à sa chambre sommairement meublée. Il y faisait froid en hiver, car, dès qu'il était seul, M. Ferland ouvrait les fenêtres pour ses poumons.

Quelle compréhension dans cet homme de Dieu! Quelle

## La persécution se ravive en Tchecoslovaquie

Alors qu'une certaine accalmie s'était manifestée ces derniers temps dans la campagne antireligieuse en Tchecoslovaquie, depuis quelques jours les attaques contre le christianisme ont repris. La presse communiste, notamment le journal "Rude Pravo", publie des articles calomnieux, et de nouveaux procès sont intentés à des religieux, lit-on dans un bulletin de nouvelles de la C.C.

direction sûre aussi! Maints condisciples peuvent en témoigner avec moi. Avec lui on ne se confessait pas : on causait, on s'épanchait, et l'agenouillement pour l'absolution venait quasi comme une formalité, tant il se présentait naturellement sous le coup de la paix indicible dans laquelle on était plongé tout entier.

L'abbé Ferland était en tout et avant tout un homme de Dieu. C'était un ardent patriote aussi. On s'étonnait même, quand la conversation portait sur la question nationale, de rencontrer une telle ardeur chez un homme aussi fragile et par ailleurs si naturellement calme.

L'abbé Calixte Ferland a passé les dernières années de sa vie dans l'effacement total, la réclusion complète : dans une chambre d'hôpital d'abord, à la Pointe-du-Lac ensuite. La messe, à cause de son état, n'était plus pour lui qu'un souvenir, mais il acceptait l'épreuve avec la plus parfaite résignation..

Qu'il repose en paix ce grand serviteur de Dieu qui sut faire un bien incommensurable à tant d'âmes de jeunes et de moins jeunes!

Et, comme il se plaisait à dire avec humour : Que le bon Dieu le bénisse avec son grand bénissoir!

Gérard OUELLET.  
Québec, le 12 juin 1958